

PAYS CATALAN

« Nos cliniques vont réarmer des nouveaux lits en soins intensifs »

L'ENTRETIEN

Déjà au chevet de malades Covid hospitalisés dans leurs établissements, les cliniques privées des Pyrénées-Orientales arment de nouveaux lits de soins intensifs et critiques, réanimation et surveillance continue, ainsi que des places en médecine et réadaptation. L'organisation est destinée à délester l'hôpital de Perpignan et à accueillir les transferts intrarégion. Pascal Delubac, président régional de la Fédération hospitalière privée et directeur territorial du groupe Eisan, en précise les contours.



Cette fois, face au Covid, les établissements de santé publics et privés font totalement pot commun. Pour cette seconde vague de l'épidémie annoncée plus virulente et invasive qu'au printemps, les cliniques sont en effet appelées à monter au front. Non plus pour assurer la seule prise en charge des patients urgents non atteints par le Covid comme c'était le cas en mars dernier, mais pour traiter les malades contaminés. Un changement de stratégie qui nécessite la réorganisation en urgence des structures de soins du département.

« Dans un premier temps, le ministre de la Santé nous a demandé de mobiliser des lits Covid pour les quinze prochains jours », précise Pascal Delubac, le président régional de la Fédération hospitalière privée, par ailleurs directeur territorial du groupe de santé Eisan pour les Pyrénées-Orientales et l'Aude. Le dirigeant avait anticipé la requête. D'ores et déjà, à l'appui du centre hospitalier de Perpignan, une vingtaine de lits sont dédiés au sein de la clinique Saint-

La garantie d'une prise en charge totale de toutes les pathologies

Pierre et une dizaine à la Médiopôle Saint-Roch en coordination avec des pneumologues, les complications liées au virus étant avant tout respiratoires.

De surcroît, la pandémie se propageant à l'ensemble du territoire, d'autres places ont été réparties sur l'ensemble du département, notamment dans les cliniques du Vallespir à Cèret et de Saint-Michel à Prades. Sans oublier la participation des établissements de

soins de suite et de réadaptation, Supervaltech à Saint-Estève et le Floride au Barcarès qui réservent eux aussi des chambres spécifiques. En l'état, et avant donc le reconfinement qui débute ce vendredi, les structures privées absorbent 20 % de la patientèle Covid locale. Soit une quinzaine de malades sur les soixante-cinq hospitalisations en cours.

Et l'ARS (Agence régionale de santé) veut aller plus loin. « Conformément aux attentes nationales qui appellent à la solidarité entre tous les partenaires de soins et tous les territoires, elle nous sollicite pour une montée en puissance du dispositif », approuve Pascal Delubac. Qui a prévu de réunir ses collaborateurs d'Eisan ce vendredi matin afin d'envisager un déploiement accru.

« Nous allons confirmer nos potentiels et examiner toutes les possibilités existantes pour réarmer de nouveaux lits en soins intensifs et critiques ainsi qu'en médecine où nous pourrions sans difficultés bénéficier de 60 à 70 lits, et en rééducation. » Autant d'accueils supplémentaires qui seront destinés à recevoir en priorité des malades des Pyrénées-Orientales, puis des transferts intrarégionaux. « Nos structures ont des capacités importantes, on répond naturellement présents »,



Dans les Pyrénées-Orientales, les cliniques privées qui se sont réorganisées accueillent déjà 20 % des malades Covid hospitalisés.

Photos Michel Clemenz et DR

opine Pascal Delubac confronté à un exercice difficile. Inédit. L'enjeu consiste à assurer le traitement des patients Covid en garantissant une totale prise en charge de toutes les autres pathologies lourdes. « Nous ne déprogrammons aucune intervention chirurgicale, aucun acte médical, nous devons conserver une activité la plus normale possible », promet le responsable. Prêt à adapter ses organisations à l'évolution « extrêmement rapide de l'épidémie. Nos personnels sont mobilisés, nos servi-

ces ne sont pas encore en tension, nous gérons la charge de la situation avec des protocoles sanitaires stricts que nous observons sans faille depuis plus de huit mois. » Au-delà des gestes barrières draconiens et d'un filtrage drastique des visites dans les cliniques privées, un test PCR est systématiquement pratiqué avant chaque opération programmée, tandis que les patients imprévus sont soumis, eux, à un dépistage antigénique obligatoire.

Corine Sabournaud

PAYS CATALAN

« Nos cliniques vont réarmer des nouveaux lits en soins intensifs »

L'ENTRETIEN

Déjà au chevet de malades Covid hospitalisés dans leurs établissements, les cliniques privées des Pyrénées-Orientales arment de nouveaux lits de soins intensifs et critiques, réanimation et réadaptation. L'organisation est destinée à délester l'hôpital de Perpignan et à accueillir les transferts intrarégion. Pascal Delubac, président régional de la Fédération hospitalière privée et directeur territorial du groupe Eisan, en précise les contours.

Cette fois, face au Covid, les établissements de santé publics et privés font totalement pot commun. Pour cette seconde vague de l'épidémie annoncée plus virulente et invasive qu'au printemps, les cliniques sont en effet appelées à monter au front. Non plus pour assurer la seule prise en charge des patients urgents non atteints par le Covid comme c'était le cas en mars dernier, mais pour traiter les malades contaminés. Un changement de stratégie qui nécessite la réorganisation en urgence des structures de soins du département.

« Dans un premier temps, le ministre de la Santé nous a demandé de mobiliser des lits Covid pour les quinze prochains jours », précise Pascal Delubac, le président régional de la Fédération hospitalière privée, par ailleurs directeur territorial du groupe de santé Eisan pour les Pyrénées-Orientales et l'Aude.

Le dirigeant avait anticipé la requête. D'ores et déjà, à l'appui du centre hospitalier de Perpignan, une vingtaine de lits sont dédiés au sein de la clinique Saint-Pierre et une dizaine à la Médiropole Saint-Roch en coordination avec des pneumologues, les complications liées au virus étant avant tout respiratoires.

De surcroît, la pandémie se propageant à l'ensemble du territoire, d'autres places ont été réparties sur l'ensemble du département, notamment dans les cliniques du Vallespir à Cèret et de Saint-Michel à Prades. Sans oublier la participation des établissements de

soins de suite et de réadaptation, Supervaltech à Saint-Estève et le Floride au Barcarès qui réservent eux aussi des chambres spécifiques. En l'état, et avant donc le recensement qui débute ce vendredi, les structures privées absorbent 20 % de la patientèle Covid locale. Soit une quinzaine de malades sur les soixante-cinq hospitalisations en cours.



La garantie d'une prise en charge totale de toutes les pathologies

Et l'ARS (Agence régionale de santé) veut aller plus loin. « Conformément aux attentes nationales qui appellent à la solidarité entre tous les partenaires de soins et tous les territoires, elle nous sollicite pour une montée en puissance du dispositif », approuve Pascal Delubac. Qui a prévu de réunir ses collaborateurs d'Eisan ce vendredi matin afin d'envisager un déploiement accru.

« Nous allons confirmer nos potentiels et examiner toutes les possibilités existantes pour réarmer de nouveaux lits en soins intensifs et critiques ainsi qu'en médecine où nous pourrions sans difficultés bénéficier de 60 à 70 lits, et en rééducation. » Autant d'accueils supplémentaires qui seront destinés à recevoir en priorité des malades des Pyrénées-Orientales, puis des transferts intrarégionaux.

« Nos structures ont des capacités importantes, on répond naturellement présents »,



Dans les Pyrénées-Orientales, les cliniques privées qui se sont réorganisées accueillent déjà 20 % des malades Covid hospitalisés.

Photos Michel Clementz et DR

opine Pascal Delubac confronté à un exercice difficile. Inédit. L'enjeu consiste à assurer le traitement des patients Covid en garantissant une totale prise en charge de toutes les autres pathologies lourdes.

« Nous ne déprogrammions aucune intervention chirurgicale, aucun acte médical, nous devons conserver une activité la plus normale possible », promet le responsable. Prêt à adapter ses organisations à l'évolution « extrêmement rapide de l'épidémie. Nos personnels sont mobilisés, nos servi-

ces ne sont pas encore en tension, nous gérons la charge de la situation avec des protocoles sanitaires stricts que nous observons sans faille depuis plus de huit mois. » Au-delà des gestes barrières draconiens et d'un filtrage drastique des visites dans les cliniques privées, un test PCR est systématiquement pratiqué avant chaque opération programmée, tandis que les patients imprévus sont soumis, eux, à un dépistage antigénique obligatoire.

Corine Sabouraud